

UN COUPLE DE GARROT À ŒIL D'OR *BUCEPHALA CLANGULA* S'EST REPRODUIT AU GRAND ÉTANG DE SATENAY

Antoine ROUGERON

Hivernant peu commun en France (2000-3000 individus par hiver, surtout dans la moitié Nord du pays) (DUBOIS *et al.*, 2010) et en Bourgogne, le Garrot à œil d'or n'était pas vraiment attendu sur la liste des oiseaux nicheurs de Côte-d'Or...! Quelle ne fût pas la surprise d'apprendre sa nidification – réussie – sur un des deux étangs de Satenay, durant l'été 2012.

Découverte

La femelle, accompagnée de ses cinq canetons, est découverte le 15 juin 2012 par Frédéric GIRAUD (ONCFS 21). Le 20 juin, Philippe LOISON (ONCFS 21) revoit et photographie la famille (Figure 1). Notons que le site a été visité par des observateurs n'étant pas au courant des faits, les 12 et 17 juin, sans que les garrots ne soient notés, preuve de leur discrétion du moins à certains moments.

Notons qu'en Lorraine, les dernières observations des oiseaux nicheurs et juvéniles se produisent durant la première quinzaine de juillet : les sites d'élevage sont très vite désertés par les garrots.

La qualité des photographies ne permet pas d'âger précisément les poussins. Néanmoins, la comparaison avec les clichés des autres nichées (Lorraine, Seine-et-Marne) laisse supposer qu'ils avaient environ trois semaines (ou moins) le 20 juin, ce qui donnerait une éclosion fin mai – début juin et une ponte 1 mois auparavant.



Figure 1 : Femelle et poussins de Garrot à œil d'or, grand étang de Satenay, 20/06/12 (P.Loison, ONCFS 21)

Après examen de la base de données en ligne <http://www.oiseaux-cote-dor.org> il apparaît que des observations printanières de garrot avaient bien été notées. Elles n'avaient malheureusement pas été remarquées par les administrateurs de la base (l'espèce étant de plus considérée comme « peu commune » et non comme « rare », elle ne figure pas en rouge) :

- 4 individus le 29 février 2012 (P. LACROIX) : donnée pouvant concerner des hivernants ou migrateurs remontant ;
- 1 mâle et 1 femelle adultes le 07 mars 2012 (P. LACROIX) : à cette date, on rencontre régulièrement des migrateurs, mais le sexe et l'âge des oiseaux étaient déjà troublants... d'autant plus sur un site n'accueillant jamais (ou presque : février 1968, mars 1976) d'hivernants ;
- 1 mâle et 1 femelle adultes le 17 mars 2012 (C. & P. CONIAU, P. CLERMIDY, T. MORANT) : le couple est toujours là...
- 1 mâle et 1 femelle adultes le 04 mai 2012 (M. SALAMOLARD) : cette observation, très tardive et d'un couple, aurait pu (dû !) alerter les administrateurs de la base...

Mais même, tout semble indiquer que ce n'était pas la première fois que la Garrot à œil d'or s'établissait sur cet étang :

- 1 mâle et 1 femelle adultes le 09 avril 2011 (R. PETIT) ;
- 1 femelle adulte le 15 mai 2011 (R.PETIT) : il est intéressant de mentionner que le mâle semble quitter très précocement la femelle : lors des différentes nidifications suivies en France (Lorraine, Île-de-France), aucun mâle ne fut observé sitôt que des portées furent notées.

L'espèce étant réputée pour sa très grande fidélité au site de nidification (GEROUDET, 1999), il y a donc tout lieu de penser que l'installation remonte à 2011.

Discussion sur le milieu

Le grand étang de Satenay se situe sur la commune de Gevrey-Chambertin, à environ 6 kilomètres au Sud du

début de l'agglomération dijonnaise. Assez peu profond, il s'étend sur une petite vingtaine d'hectares. Son volume maximal est de 380 000 mètres cubes et pour l'avoir vu souvent vide, ses fonds sont vaseux et caillouteux. Contrairement au petit étang, voué à la pisciculture, le grand est dédié aux activités de loisirs. Néanmoins, celles-ci semblent limitées et ne provoquent pas un grand dérangement sur le plan d'eau, encore moins en période printanière.

Rappelons que le Garrot à œil d'or, cavernicole, utilise principalement des cavités d'arbres pour nicher. En moyenne, celle-ci est située à une hauteur comprise entre 2,5 et 5 mètres, parfois plus, et peut être distante de plus d'un kilomètre de l'eau (GEROUDET, 1999). La présence du Pic noir *Dryocopus martius* est à noter dans le secteur (premier contact en 1977, régulièrement depuis) car c'est peut-être une cavité creusée par ce dernier qui a été choisie par la femelle. Les dimensions des trous d'envol de Pic noir (généralement de forme ovale, 10x16 centimètres) conviennent parfaitement au garrot, qui recherche une ouverture de 9-10 centimètres (GEROUDET, 1999).

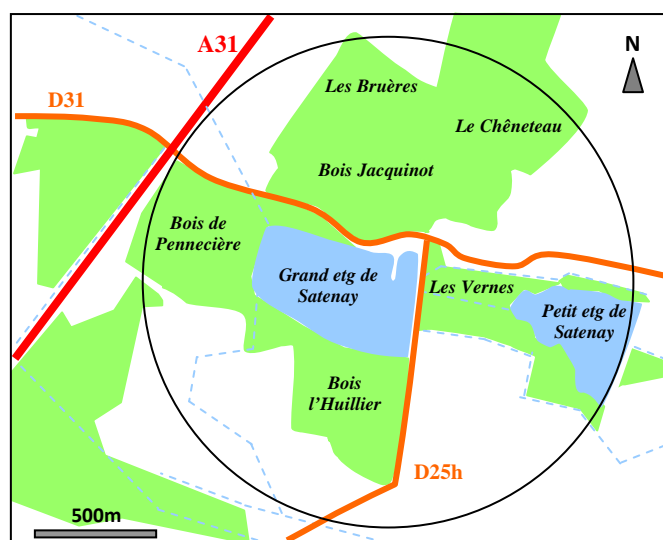


Figure 2 : étangs de Satenay

Dans un rayon de 1 kilomètre autour de l'étang (Figure 2), limité à l'Ouest par l'A31, les zones boisées ayant pu servir de site de nidification sont nombreuses : « Bois Jascquinot » et « Les Bruères » au Nord, « Le Chêneveau » au Nord-Est, « Les Vernes » à l'Est, « Bois l'Huillier » au Sud et « Bois de Pennecière » à l'Ouest. Notons également la présence de nichoirs à canards sur le petit étang, ainsi que d'un nichoir à Chouette hulotte *Strix aluco* non loin... qui seront à contrôler l'an prochain.

Il peut apparaître surprenant que la nichée ait été observée sur le grand étang, de superficie plus vaste certes, mais moins « naturel » que le petit situé à l'Est

et où la majorité des canards sont observés (notons-y au passage la reproduction de la Nette rousse depuis au moins 2004). Néanmoins, le grand étang n'est pas forcément celui au bord duquel la femelle a niché (si tant est qu'elle ait couvé à proximité de l'eau) : ce n'est peut-être que le site d'élevage, 76% des nichées étant déplacées du site de naissance dans les deux premiers jours (PAASIVAARA & PÖYSÄ *in* FLAMANT *et al.*, 2010). A titre d'exemple en 2009 en Seine-et-Marne, les auteurs mentionnent que la famille de garrot a fréquenté deux sites éloignés de deux kilomètres et sans connexion hydrique les reliant. La femelle a dû mener ses canetons à travers un bois, franchir un canal et traverser une parcelle cultivée pour rejoindre le site d'élevage, une toute jeune gravière, creusée trois ans auparavant. Devant ce fait, les auteurs émettent deux explications possibles :

- La première concerne la ressource alimentaire (rappelons que le Garrot à œil d'or se nourrit de mollusques, de crustacés et de larves) (GEROUDET, 1999), supposée forte sur ce site, la jeunesse du plan d'eau induisant une forte dynamique biologique de colonisation. De plus la concurrence alimentaire était très faible sur cette jeune gravière encore peu fréquentée des anatidés.
- La seconde s'intéresse à la prédation sur les juvéniles, pouvant venir de partout : rapaces, renard, poissons carnivores. La femelle choisira un site suffisamment dégagé pour prévenir les menaces aérienne et terrestre. Ripisylve réduite (voire absente) et superficie la plus grande possible lui assureront une meilleure visibilité. En revanche, la prédation aquatique, notamment par le Brochet *Esox lucius* est bien plus compliquée à prévenir et à évaluer pour les femelles. Si bien que le choix du site d'élevage ne semble pas lié à ce dernier facteur, pourtant non négligeable comme l'ont montré PAASIVAARA & PÖYSÄ (*in* FLAMANT *et al.*, 2010).

Au final, qu'en est-il de ces deux hypothèses appliquées au grand étang de Satenay ?

Ressource alimentaire

Tout d'abord, ce plan d'eau est très souvent vidé en début d'hiver. On peut donc supposer, comme pour la jeune gravière de Seine-et-Marne, une dynamique biologique forte durant le printemps suivant lors de sa remise en eau, assurant une ressource alimentaire abondante pour l'élevage des jeunes. Cette remarque est néanmoins à nuancer, puisque le petit étang a lui aussi été vidangé lors de l'hiver 2011-12. Concernant la concurrence alimentaire, il apparaît que le choix de la femelle semble là aussi cohérent. Les observateurs locaux le savent bien, que ce soit lors de comptages

BIROE (d'octobre à mars) ou à d'autres moments de la saison, les effectifs en oiseaux d'eau sont bien souvent supérieurs sur le petit étang que sur le grand. La concurrence sur une zone humide bien délimitée étant liée à la surface sur laquelle elle s'applique, cette différence entre les deux plans d'eau augmente encore davantage, le petit faisant environ la moitié de taille du grand.

Prévention de la prédation

Les ripisylves des deux étangs sont très développées (environnement forestier), l'une comme l'autre. En revanche, si la femelle recherchait l'endroit le plus ouvert où sa vigilance pourrait être la plus efficace face aux prédateurs aériens et terrestres, il apparaît logique que son choix se soit porté sur le grand étang. Enfin, même si PAASIVAARA & PÖYSÄ (in FLAMANT *et al.*, 2010) ont démontré que les femelles ne choisissaient pas leur site d'élevage en fonction des risques de prédateurs par les poissons carnivores, FLAMANT *et al.* mentionnent néanmoins que le choix de l'oiseau seine-et-marnais l'en a totalement affranchi (la gravière en question, trop récente, ne supportant pas de population de grands poissons prédateurs). Il en est certainement de même pour le grand étang de Satenay, dont les vidanges très régulières (annuelles ou presque) empêchent très probablement la présence de Brochets suffisamment grands pour représenter un risque pour les jeunes garrots... contrairement au petit étang.

Statut en Europe et en France

Cette reproduction, la première pour la Côte-d'Or et la région Bourgogne, est également exceptionnelle en France, qui ne comptait jusque là que quelques cas, tous récents : aux étangs de Gondrexange et de Lindre

en Moselle (région Lorraine) en 1999, 2002 et 2007 (COMBRISSEON 1999, HIRTZ & HOFFMAN 2007), puis sur une gravière de Seine-et-Marne (région Île-de-France) depuis 2009 où des nichoirs ont été disposés spécialement à l'attention de l'espèce, après des stationnements tardifs d'adultes les années passées (FLAMANT *et al.* 2010).

Il apparaît donc que ce canard holarctique, dont les principales aires de reproduction se situent Norvège, Finlande et Suède (mais également à travers l'Europe de l'Est et la Russie jusqu'en Sibérie), est en expansion vers le Sud-Ouest... ce qui s'avère plutôt surprenant dans un contexte de réchauffement climatique. Ainsi, depuis les années 1970, les pays situés entre la Fennoscandie et la France ont vu leurs effectifs nicheurs augmenter : Allemagne (1700-3000 couples), Grande-Bretagne (200), Danemark (63-76), Pays-Bas (15-20) (BIRDLIFE, in FLAMANT *et al.*, 2010). Au vu de cette progression et des premiers cas de reproduction notés dans le quart Nord-Est de la France, cette nidification bourguignonne n'apparaît donc pas si imprévisible.

Remerciements

Je tiens à remercier Philippe LOISON pour ses clichés et les informations transmises, Hubert ROSSIGNOL pour m'avoir appris la nouvelle ainsi que Thomas MORANT, Cathy et Paul CONIAU pour s'être rendus sur place afin de me confirmer la présence de nichoirs à canard... et bien sûr le découvreur de cette reproduction exceptionnelle, Frédéric GIRAUD !

BIBLIOGRAPHIE

- DUBOIS P.-J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G, YESOU P. (2008). Nouvel inventaire des oiseaux de France. Delachaux et Niestlé. Paris. pp. 309-310.
- GEROUDET P. (1999). Les Palmipèdes d'Europe. Edition mise à jour par Michel Cuisin. Delachaux et Niestlé. Paris. pp. 48-53.
- FLAMANT N., SIBLET J.-P. & MARTIN E. (2010). Première reproduction du Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* en Île-de-France. *Alauda* 78 (1). pp. 41-47.
- COMBRISSEON D. (1999). Premier cas de reproduction du Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* en France. *Ornithos* Vol. 6 - n°3. pp. 138-140.
- HIRTZ M. & HOFFMAN N. (2007). Nouveau cas de nidification du Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* en Lorraine. *Ornithos* 14-5. pp. 322-323.